



Mémoire d'Auschwitz ASBL
Rue aux Laines, 17 boîte 50 – 1000
Bruxelles Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

JUIN 2026

NATHALIE PEETERS - MÉMOIRE D'AUSCHWITZ ASBL

ANALYSE



UN HÉROS SILENCIEUX DE
LA RÉSISTANCE



« Dans mes mimodrames et dans mes pantomimes au théâtre, je peux construire un monde tel que je voudrais qu'il soit, montrer la déchirure, le mal, en ne montrant pas l'abandon mais un cri d'espoir. Je crois à la rédemption humaine à travers le théâtre. »

Marcel Marceau¹

Dans l'histoire des arts de la scène, peu d'artistes ont su conquérir le monde sans avoir besoin de prononcer le moindre mot. Marcel Marceau se distingue comme l'une de ces figures d'exception. Au-delà de sa consécration internationale en tant que mime, il convient de rappeler son implication active dans la Résistance durant la Seconde Guerre mondiale.

Marcel Marceau, né Mangel, voit le jour à Strasbourg le 22 mars 1923 au sein d'une famille d'origine juive ashkénaze. Sa mère, Anne Werzberg, est une fervente amatrice de littérature, tandis que son père, Charles Mangel, nourrit une passion pour la musique. Ensemble, ils éveillent chez Marcel et son frère aîné, Simon, un profond intérêt pour l'expression artistique. À l'âge de cinq ans, Marcel découvre au cinéma un film de Charlie Chaplin. En quittant la salle, il se met instinctivement à reproduire les gestes de Charlot. C'est à cet instant que naît son attrait pour l'art du mime, qui deviendra par la suite une véritable vocation.

Le 3 septembre 1939, alors que Marcel a seize ans, la France déclare la guerre à l'Allemagne nazie. La situation devient rapidement dangereuse pour les habitants d'Alsace, région frontalière annexée de fait par le Troisième Reich. La famille Mangel – qui est retournée y vivre après quelques années passées à Lille – est particulièrement menacée par les mesures antisémites mises en place par les autorités allemandes. Elle prend la décision de fuir en quittant l'Alsace pour se réfugier à Périgueux, en Dordogne, situé en zone libre. L'année suivante, le 9 mars 1940, la famille s'établit à Limoges. Charles, boucher de formation, trouve un emploi dans une boucherie ; Simon, sous le pseudonyme d'Alain, rejoint les Francs-tireurs et partisans (FTP)² en Dordogne Nord ; quant à Marcel, il s'inscrit en 1941 à l'École nationale des Arts décoratifs de Limoges, où il entreprend des études en dessin, peinture et céramique.

¹ François-Brice Hincker, « Marcel Marceau : L'humaniste du silence », *Saison d'Alsace*, 2023.

² Mouvement de résistance intérieure fortement engagée dans des actions de sabotages et d'embuscades.

Marcel s'engage dans la Résistance à Limoges en 1942 au sein de la FTP et des Éclaireurs israélites de France (EIF), résolu à lutter à son tour contre l'occupant nazi. Avec son frère, il agit au sein du Réseau Garel³ sous la supervision de Georges Loinger, un cousin germain.

Il est âgé de 19 ans lorsqu'il est recruté en tant que moniteur par l'Œuvre de secours aux enfants (OSE) pour dispenser des leçons d'art dramatique au château de Montintin⁴ situé en Haute-Vienne. Ce lieu sert de refuge à des garçons juifs, issus de différents pays européens, vivant sous une fausse identité afin d'échapper aux arrestations. Il y donne des cours d'art dramatique et de mime avec un double objectif : aider les enfants à surmonter les traumatismes causés par la guerre et les préparer à affronter des situations exigeant un silence absolu, par exemple lors d'un déplacement ou lorsqu'ils doivent demeurer cachés sans émettre le moindre bruit.

Une de ses missions au sein de la Résistance consiste à accompagner des groupes d'enfants jusqu'à la frontière suisse, afin de les mettre en lieux sûrs. Cela s'avère être une tâche ardue.

Une partie de mon travail consistait à faire traverser la frontière à de jeunes enfants juifs. Nous étions déguisés en boy-scouts. À la moindre erreur, nous pouvions être pris. On ne pensait pas à cela. On était préparés à vivre, et non à être torturés⁵.

En raison de sa formation aux Arts Décoratifs de Limoges, Marcel possède également un remarquable talent de faussaire. Il excelle dans la falsification de documents et la fabrication de fausses pièces d'identité :

Grâce à mes dons en dessin, je contrefaisais des cartes d'alimentation avec un crayon correcteur pour les Français qui devaient être envoyés au Service de travail obligatoire en Allemagne : on changeait les dates pour le Service de travail obligatoire que les Allemands avaient décrété. Et, avec un des crayons de couleur de pastel rose, on imitait la couleur naturelle de la carte d'alimentation. On fabriquait également de fausses cartes d'identité⁶.

³ Créée par l'ingénieur Georges Garel, cette organisation clandestine, conjointement avec l'OSE, a réussi à mettre en sécurité plus de 1 900 enfants.

⁴ Entre juin 1940 et janvier 1944, environ 300 garçons, âgés de 11 à 17 ans, y ont séjourné pour des périodes variant de quelques semaines à plusieurs mois.

⁵ <https://lamaisondesevres.org/ami/marc>

⁶ *Ibid.*

Il sauve ainsi de nombreux adultes et enfants juifs d'une mort certaine.

Afin de dissiper tout soupçon concernant ses origines juives, il a remplacé son nom de famille Mangel par celui de Marceau, qu'il conservera à la Libération en mémoire de toutes celles et ceux qui ont donné leur vie pour défendre la liberté. Il opte pour ce pseudonyme en hommage à un passage du poème intitulé « À l'obéissance passive », extrait du recueil *Les Châtiments* de Victor Hugo et s'inspire des vers suivants : « Chocs, rencontres, combats ; et Joubert sur l'Adige, / Et Marceau⁷ sur le Rhin ! »

En janvier 1944, face à l'intensification des rafles dans la région, le château est contraint de fermer ses portes⁸. Les enfants sont alors évacués vers d'autres maisons de l'OSE, placés dans des familles d'accueil ou emmenés clandestinement en Suisse.

Le 11 février 1944, son père est appréhendé par la Gestapo dans la boucherie où il travaille à Limoges. Emmené à Drancy, puis déporté à Auschwitz, il y sera gazé. Marcel ne l'apprendra que bien plus tard. Ce traumatisme marquera profondément son existence et restera ancré en lui, l'incitant davantage à trouver refuge dans l'imaginaire tout au long de sa carrière.

Peu de temps après l'arrestation de son père, il quitte Limoges pour s'installer à Paris et y rejoint la Maison d'enfants de Sèvres⁹, où il poursuit les mêmes actions de résistance qu'il menait auparavant au château de Montintin.

À la Libération, il s'engage dans l'armée française sous les ordres du général de Lattre de Tassigny. Grâce à sa parfaite maîtrise du français, de l'anglais et de l'allemand, il est assigné en tant qu'officier de liaison et interprète auprès des forces américaines afin d'assurer la coordination des opérations sur le terrain.

C'est en 1947 qu'il donne vie au personnage de Bip sur la scène du Théâtre de Poche à Montparnasse. Il lui attribue un visage poudré de blanc, des lèvres rouge vif, l'habille d'une marinière et coiffe sa tête d'un haut-de-forme orné d'une fleur rouge. Il choisit ce nom en lien avec le personnage de Pip, tiré du roman *Les Grandes Espérances* de Charles Dickens. Ces protagonistes incarnent chacun l'image de l'éternel rêveur, souvent naïf face à la dure réalité du monde.

Les traumatismes engendrés par la Shoah et la perte tragique de son père l'ont toujours hanté. Cette souffrance, il a choisi de l'exprimer à travers son art, faisant de la scène un lieu de mémoire silencieux.

⁷ Le général François Séverin Marceau (1769-1796), surnommé le « Lion de l'armée de Sambre-et-Meuse », était reconnu pour son héroïsme, tant par son génie militaire précoce que par son sens irréprochable de l'intégrité morale. Il s'est notamment distingué en s'opposant aux massacres de civils pendant la guerre de Vendée, un choix courageux qui aurait pu compromettre sa carrière.

⁸ Il a rouvert dès la fin de la guerre pour héberger des enfants en attente de départ vers la Palestine, avant de fermer définitivement ses portes en 1948.

⁹ Elle a simultanément servi de refuge pour des centaines d'enfants juifs et des membres de la Résistance, d'école novatrice prônant l'autonomie et l'expression artistique pour favoriser leur reconstruction et a opéré en tant que centre actif de la résistance spécialisé en fabrication de faux papiers.

Après 60 ans de scène, Marcel a tiré sa révérence le 22 septembre 2007 à Cahors, à l'âge de 84 ans.

En défiant la peur et la mort, il a porté les valeurs d'une humanité courageuse et résiliente au cœur d'une période dominée par la haine. Son histoire mérite d'être racontée pour inspirer les générations futures, conserver la mémoire de ses actes de bravoure et rappeler l'importance de demeurer vigilants face aux combats actuels pour la liberté et la dignité humaine.



Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.

À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.

Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.